

Zeitschrift: Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Herausgeber: Alliance de Sociétés Féminines Suisses
Band: 71 (1983)
Heft: [10]

Inhaltsverzeichnis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 01.04.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SOMMAIRE

Octobre 1983

Entre nous soit dit	4
Elections fédérales : quels enjeux ?	5
Droit de vote des Appenzelloises	6
Chômage	8
International	10
Dossier : les femmes dans les syndicats, avec une interview de Ruth Dreifuss	12
Valentina Anker : entretiens avec des femmes artistes	16
Bertha von Suttner, pionnière du pacifisme	19
Lectrices, qui êtes-vous ?	20
D'un canton à l'autre	22
Courrier	25
Livres	26
Leyla Tecer : la Turquie, le théâtre, les femmes	28

Votez féministe

Lors des élections aux chambres fédérales de 1971, 1975 et 1979, les mouvements féministes ont invité les femmes à voter pour des femmes. Les chiffres prouvent qu'ils n'ont été que médiocrement suivis et que les hommes, de leur côté, ont eu le coup de crayon facile à l'égard des colistières de leurs candidats favoris. Encore aurait-il fallu que celles-ci fussent plus nombreuses et mieux placées sur les listes. Quoi qu'il en soit, les candidates, mis à part la vingtaine d'exceptions que l'on connaît, n'ont bénéficié ni de la solidarité féminine ni de la solidarité politique qu'elles pouvaient espérer. Ce triste constat devra-t-il être répété au lendemain des élections de cet automne ?

Les augures sont pessimistes, et la mobilisation des électrices est plus que jamais nécessaire. Il serait cependant dommage que notre objectif se résume à une modification des statistiques de la présence féminine dans les allées du pouvoir.

A l'époque où le but primordial poursuivi par les mouvements féministes était l'obtention, puis l'exercice des droits civiques, on pouvait considérer à juste titre que le critère numérique primait sur tous les autres. Mais aujourd'hui, les choses ont bien changé. Les femmes qui font de la politique, bien qu'elles soient encore en nombre ridiculement insuffisant, ne se considèrent plus comme des pionnières, et ne sont du reste plus considérées comme telles. Le sens de leur engagement ne se limite plus — mais cela a-t-il jamais vraiment été le cas ? — à la bataille pour la participation à la vie publique.

Les politiciennes ont obtenu de haute lutte le droit d'être jugées, comme leurs collègues masculins, non seulement en fonction de la catégorie de la population qu'elles représentent, mais aussi en fonction de leurs compétences, de leurs convictions, de leur parti (ou parfois de leur attitude critique envers ce dernier !) du modèle de société auquel elles se réfèrent. Sur n'importe quel sujet, il est rare qu'elles soient toutes unies, prouvant ainsi, et c'est au fond heureux, que le corps social féminin a plus d'une tête capable de penser. C'est pourquoi, d'ailleurs, pour la plupart d'entre elles, les commentaires rebattus sur leurs « nouvelles » responsabilités de citoyennes ont un irritant parfum de désuétude.

Aussi paradoxal que cela puisse paraître, nous ne leur rendrons donc pas un service en les créditant d'un préjugé positif uniquement parce qu'elles sont des femmes ; et nous ne rendrons pas un service à la cause des femmes en biffant systématiquement de nos listes les hommes (il y en a, même dans certains bastions de la misogynie) qui ont su prouver que cette cause leur tenait à cœur.

C'est vrai, il faudrait arriver à 50 % de femmes aux Chambres fédérales, et plutôt plus que moins. Mais s'il est certain qu'une représentation équitable des femmes (c'est-à-dire proportionnelle à leur importance numérique) serait l'exquis reflet d'une société féministe, n'oublions pas que, pour en arriver là, les postulats féministes doivent être énergiquement défendus. Votons donc en priorité pour celles, mais aussi pour ceux qui s'engagent à le faire.

Silvia Lempen

ABONNEZ-VOUS !

POUR LE RECEVOIR CHEZ VOUS 1 année

Fr. 38.—

NOM :

Prénom :

Adresse :

N° postal et lieu :

J'ai eu ce journal : par une connaissance Au kiosque

A renvoyer à FEMMES SUISSES, case postale 323, 1227 Carouge